

RENCONTRE AVEC LA PALESTINIENNE MANAL ABDALLAH :

« Nous n'avons pas accès à nos propres ressources »

Manal Abdallah est une ressortissante palestinienne basée à Jénine, en Palestine, là où la culture d'olive est abondante. Elle participe pleinement à la promotion de l'olive palestinienne avec l'objectif d'autonomiser le peuple palestinien. Manal occupe le poste de Promotion and Media Manager à la Canaan Fair Trade, qui travaille en étroite collaboration avec la Fair Trade Association palestinienne et Farmer Cooperative. Rencontre... **- NASREEN MUNGROO-KERAMUTH**

L'olivier a beaucoup d'importance dans la vie des Palestiniens. L'olivier est en fait leur identité, leur culture et leur patrimoine. Il représente aussi la résistance et la résilience et symbolise l'attachement des Palestiniens à leur terre. La Palestine abrite certains oliviers millénaires. « Ces arbres ont vu passer quatre mille ans d'histoire et les agriculteurs palestiniens vivent en harmonie avec cet écosystème jusqu'à ce jour », nous indique notre interlocutrice.

Par ailleurs, selon Manal Abdallah, les oliviers représentent une source principale de revenus pour les agriculteurs palestiniens. « Pour de nombreuses familles palestiniennes, l'olivier est un moyen de survie parce que pour de nombreux agriculteurs en Palestine, les revenus qu'ils génèrent de la saison d'olive, sont parfois suffisants pour toute l'année. Le secteur oléicole en Palestine représente 40% du revenu agricole de la Palestine et c'est énorme. Environ 50% des terres agricoles palestiniennes en Cisjordanie et à Gaza sont recouvertes d'oliviers », affirme Manal Abdallah.

Les agriculteurs palestiniens, fait-elle ressortir, font face à deux grands défis : l'accès aux ressources en eau et l'accès aux terres et aux arbres. « Les Palestiniens sont privés de leur droit de contrôler ou d'avoir accès à leurs propres ressources en eau naturelle. Les agriculteurs ne peuvent pas creuser leurs propres puits

car cela est considéré comme « illégal » par la loi israélienne. Quand les Israéliens découvrent ces puits, ils les recouvrent, causant la perte de milliers de dollars aux agriculteurs », affirme Manal Abdallah.

7,6 millions d'oliviers dans la Cisjordanie

Elle soutient que les Israéliens qui se sont établis en Palestine consomment l'eau sept fois plus que les résidents palestiniens. La plupart des villes et villages ne reçoivent l'eau une ou deux fois par semaine. Il faut stocker l'eau dans des réservoirs sur le toit des maisons pour être utilisée au cours de la semaine. Manal Abdallah précise qu'il y a 7,6 millions d'oliviers dans la Cisjordanie dont 2,1 millions sont inaccessibles par les agriculteurs palestiniens. « Si nous avons accès à l'eau et aux terres perdues, les revenus générés par l'agriculteur en Palestine pourraient facilement doubler. La culture des oliviers, qui vaut environ 200 millions de dollars dans la Cisjordanie, aurait pu atteindre \$ 400 millions si nous avions accès à nos propres ressources », affirme Manal Abdallah. Elle ajoute que jusqu'à 1990, le secteur agricole a été responsable de plus de 30% du Produit Intérieur Brut (PIB) de la Palestine. Bien qu'il ait connu une baisse de 10%, avec une réduction significative de la main-d'œuvre palestinienne, le secteur maintient son importance dans la construction d'un futur Etat avec les fortes communautés rurales.

Les défis logistiques

Il y a également les défis logistiques qui empêchent l'huile d'olive palestinienne à atteindre le marché international. Manal Abdallah souligne que l'exportation de l'huile d'olive se fait à travers Haïfa puisque l'alternative à travers la frontière jordanienne est limitée par l'Israël. « En raison de ces restrictions de voyage, l'huile d'olive de Canaan quittant la Cisjordanie doit être débarquée aux points de contrôle israéliens pour être bien vérifiée et ensuite réembarquée sur des véhicules israéliens. Ces opérations occasionnent des retards considérables et des coûts supplémentaires. La qualité de l'huile est aussi affectée avec le soleil », explique notre interlocutrice. Par ailleurs, les produits sont transportés par route sur une longue distance et passent par des points de contrôle lointains au lieu de passer par des points de contrôle plus proches. « Chaque envoi nous coûte environ \$1000 plus cher juste pour ces logistiques supplémentaires », fait-elle ressortir.



En raison de toutes les difficultés rencontrées, les agriculteurs palestiniens ne peuvent avoir accès au marché mondial. Vu que les agriculteurs exercent à titre individuel, ils ne peuvent répondre aux demandes du marché. De plus, selon Manal Abdallah, leur produits ne sont

pas assez connus ou appréciés pour être commercialisés. « L'huile d'olive a inondé le marché local, causant la chute des prix. Plusieurs agriculteurs ont même abandonné la culture des oliviers », affirme Manal Abdallah.

Participation des Mauriciens à la culture d'olives

Manal Abdallah précise que les Mauriciens sont les bienvenus pendant la saison de récolte en Palestine. « Zaytoun et Canaan organise des 'harvest tours' chaque année. A Canaan, nous organisons notre propre tournée de cueillette d'olives.

Nous pouvons également organiser la visite et le séjour des personnes qui souhaitent rester parmi les agriculteurs palestiniens pendant la saison de la cueillette des olives. Nous sommes accessibles à l'adresse e-mail suivante : media@canaanfairtrade.com », conclut Manal Abdallah.

